E.D. Col.

HARVARD UNIVERSITY

LIBRARY

OF THE

Museum of Comparative Zoology

LIBRARY
MUS. COMP. ZOÖLOGY,
CAMBRIDGE, MASS.

NOV 2 1929

72,904

MATÉRIAUX

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DES

LONGICORNES

LIBRARY

5me CAHIER, 2me PARTIE

par **Maurice PIC**

Membre de la Société Entomologique de France

SAINT-AMAND (Cher)

IMPRIMERIE BUSSIÈRE

70, rue Lafayette, rue d'Austerlitz et rue de la Poterie

—

(Avril 1905)

MATÉRIAUX POUR SERVIR A L'ÉTUDE DES LONGICORNES
Vme Cahier, 2e Partie, avril 1905 (1)

AVANT-PROPOS

D'ordinaire je crois inutile de me livrer à de longues dissertations critiques, les jugeant plus ou moins stériles ou superflues, mais je suis parfois forcé de sortir de ma réserve habituelle. S'il est des reproches sans grande portée et sans caractère agressif, qui ne méritent pas de retenir l'attention, il est des insinuations dont le caractère évident de malveillance autorise, et même appelle, la riposte. A chaque instant je suis pris à parti dans un nouveau journal bavarois consacré à l'étude des Coléoptères où, entre autres griefs très graves, l'on m'a reproché la qualité du papier employé dans le présent ouvrage (2). Rien de ce que je fais ne semble trouver grâce, ce qui dénote évidemment un parti pris particulier contre moi : c'est là un cas anormal qui mérite d'être étudié de près et l'on voudra bien m'approuver, ou m'excuser, de consacrer quelques pages à cette spéciale étude.

M. Daniel, ce maître de la critique, se plaint du peu d'intérêt de cet ouvrage et de son manque de variété, etc., etc. (3)

Pour essayer d'être, une fois n'est pas coutume, agréable à cet auteur, je vais écrire le présent fascicule en m'inspirant de son système. S'il faut surtout de la polémique pour donner de l'intérêt à un ouvrage, c'est très simple, je vais faire de la polémique, ce qui m'est facile d'ailleurs, puisque je n'ai qu'à répondre.

(1) Saint-Amand (Cher), avril 1905, Imprimerie Bussière. — *Tous droits réservés.*

(2) Je suis surpris que l'on n'ait encore rien dit au sujet du changement des imprimeurs, cet oubli est heureusement réparable.

(3) Bien que je sois un variétiste convaincu.

Mes collègues voudront bien, s'ils ne partagent pas des idées absolues, ce en quoi je les approuve, sur l'intérêt de la critique, m'excuser de sortir de mon silence discret habituel, ou de ma brièveté ordinairement voulue. Je ne sais pas si c'est plus savant, mais je trouve qu'il n'est, à l'occasion, pas plus difficile d'être prolixe que court.

Qu'il me soit permis, avant d'aller plus loin, de dire quelques mots au sujet du culte du *mihi* (1) (trouvaille de Daniel en ma faveur). Quel est ce nouveau culte digne du paganisme ? Une invention *danielesque* et c'est là son principal, pour ne pas dire son unique, mérite.

J'ai le *culte du mihi* parce que j'ai nommé un insecte antérieurement à celui de Daniel, et parce que deux noms de Strangalia (*verticenigra* et *græca*) désignent, dit-on, le même insecte. Mais, M. Daniel lui n'a pas le *culte du mihi*, au contraire, en publiant une description dans le but de faire primer un nom nouveau et postérieur ?

L'auteur qui cherche à imposer un nom de lui, malgré tout (2), s'il ne pratique pas, d'après lui, le culte du *mihi*, ignore au moins les notions les plus élémentaires de la modestie. Certes, je me plais à reconnaître que les descriptions de cet auteur ne sont pas comme les miennes souvent insuffisantes, elles sont plus que complètes car, non seulement elles font connaître le caractère saillant de la *petite bête*, mais encore celui, si tranché, du descripteur.

Daniel daigne, pour le besoin de sa cause, soutenir une théorie (3) propre, insinuant qu'un nom postérieur appuyé par une *bonne* description doit primer un nom antérieur représenté par une description incomplète, ou, si l'on préfère, un signalement insuffisant.

Dans les règles de la nomenclature des êtres organisés adoptées par les congrès de Paris (1889) et Moscou (1892), il existe un article, qui peut être invoqué à l'appui de cette thèse, où il est dit qu'il faut qu'un nom ait été divulgué dans une publication où il aura été clairement et suffisamment défini.

Mais, il existe un autre article ainsi conçu : « Un nom générique ou spécifique une fois publié ne pourra plus être rejeté pour cause d'impropriété, même par son auteur ». Si le premier de ces articles paraît donner

(1) Munch. Kol. Zeit. II, 1904, p. 367.

(2) Cet auteur réfute par avance une réponse, rendons justice en passant à cette clairvoyance : mais, que de réflexions employées pour rendre plus évident son culte du *mihi* !

(3) Cette idée proposée en 1843 a été exhumée par Daniel, approuvée presque sans réserves et embellie (*l. c.*, p. 328, 335, 369) de réflexions typiques (indispensables !).

raison à Daniel, le deuxième semble lui donner tort. A défaut du nom de *verticenigra* Pic (il s'agit de *Strangalia*), le nom de *amasina* Dan. *in litt.* existait, M. Daniel le connaissait certainement, pourquoi l'a-t-il rejeté? Pourquoi avoir donné un troisième nom, augmenté nécessairement la synonymie, sans que cela eut été nécessaire? M. Daniel avait un droit dans cette affaire, le seul sérieux, et je me permettrai de lui contester tous les autres, celui de conserver le nom qu'il connaissait, parce que ce nom figurait déjà dans une publication, sans être préoccupé. Si ma diagnose (se rapportant au nom de *verticenigra*) devait être considérée comme non avenue, au lieu de nommer, K. Daniel, mieux inspiré, n'avait qu'à présenter une description sous le nom déjà connu et alors il se passait ceci (1) : mon nom d'auteur disparaissait pour être remplacé par celui de Daniel. Ainsi nous aurions eu à cataloguer *verticenigra* K. Dan., au lieu de *verticenigra* Pic, rien de plus simple. Cette interprétation me paraît la seule raisonnable, et surtout la seule capable de donner raison à toutes les exigences plus ou moins personnelles.

Mais, indépendamment de la synonymie superflue pouvant résulter de l'application de la théorie (2) soutenue par Daniel, comment interpréter cette théorie dans la pratique, sans s'exposer à provoquer des contestations continuelles?

Les uns jugeront insuffisantes les diagnoses que d'autres trouveront compréhensibles, une large porte sera ainsi ouverte à l'arbitraire, ou à la personnalité. Tel auteur voudra une description mentionnant un caractère tiré de la tête (le seul sérieux selon lui), tel autre exigera l'examen délicat de la structure propre du forceps, pour juger de l'intérêt d'une description et, la même description sera comprise (= bonne) pour un auteur, douteuse (= insuffisante ou mauvaise) pour un autre. Même des descriptions longues trouveraient-elles toujours grâce auprès de certains esprits? Ne faudrait-il pas exiger que les descriptions, pour être indiscutablement complètes (= suffisantes et admissibles), soient accompagnées de réflexions critiques plus ou moins nombreuses? Si un auteur peut, d'après un signalement descriptif, facilement conclure à une synonymie, n'est-on pas en droit d'ailleurs de prétendre que l'insecte est suffisamment signalé? Avec

(1) Conclusion plus naturelle que le système Daniel patronant un nom nouveau absolument inutile, qui ne sert qu'à augmenter la nomenclature d'un nom superflu.

(2) Au lieu du seul nom de *verticenigra*, nous avons forcément un nom qui doit tomber en synonymie, que ce soit *verticenigra* Pic ou *Erinnys* K. Dan., peu importe, il y a nécessairement un nom de trop, sans compter le nom imprimé de *amasina*.

la théorie de Daniel (soutenue pour *St. Erinnys*) mise en application, ce serait le grand triomphe du *mihi* (1) qui m'est reproché ; chacun à tour de rôle voudrait s'imposer, et serait en droit de le faire, au détriment d'autrui, sous le fallacieux et élastique prétexte que les diagnoses des autres sont insuffisantes, que les noms qu'ils ont choisis sont impropres ou synonymes ; ce serait la tour de Babel de la nomenclature.

Je ne pense pas que M. Daniel souhaite la confusion (ou la multiplication) des noms, il ne recherche que la mienne et j'ai le mauvais esprit de la lui refuser.

En résumé, si je ne partage pas la complète manière de voir de M. Daniel, ce n'est pas pour lui contester sa supériorité scientifique évidente, mais pour combattre sa tendance, plus évidente encore, à la critique absolue, et son désir exagéré de vouloir s'imposer partout.

Je le répète, je prie les *longicornistes* qui, avec raison, n'approuvent pas les polémiques, de me donner exceptionnellement raison aujourd'hui : en somme, je n'attaque pas, mais je riposte pour ma défense (2).

Si mon catalogue n'est pas continué dans le présent fascicule, je tiens à dire que ce n'est pas par oubli et à annoncer que sa publication n'est que momentanément interrompue, pour des raisons sérieuses, qu'il n'est pas nécessaire d'indiquer aujourd'hui.

Je terminerai cet avant-propos, selon ma coutume, en sollicitant toute la bienveillance de mes collègues pour les coquilles ou erreurs diverses qui peuvent se glisser, sans aucun doute, dans le courant de ce fascicule ; je m'en rapporte à l'intelligence et à la bonne foi de mes lecteurs pour la correction *in litteris* de celles-ci, jugeant inutile de les relever, ou signaler particulièrement.

Digoin, 2 mars 1905,

(1) Accepter le droit de substitution d'un nom nouveau à un ancien, c'est évidemment laisser le champ trop libre aux accapareurs, au moins aux innovateurs.

(2) Ma réponse d'ailleurs me paraît brève (sans doute Daniel la jugera insuffisante) par comparaison.

DESCRIPTIONS ET NOTES DIVERSES

M. A. de Semenov a publié (Revue Russe Ent., 1903, p. 172) une note où il considère que *Polyarthron Bang-Haasi* Pic n'est qu'une simple variété de *Bienerti* Heyd., c'est possible, dans tous les cas *Bang-Haasi* se distingue, à première vue, par la coloration testacée des antennes. *Bang-Haasi* est décrit sur un ♂, mais depuis j'en ai reçu une paire provenant de Transcaucasie ; comme le ♂, la ♀ a les antennes testacées.

Polyarthron saharense Pic. Primitivement dans la collection de Vauloger, actuellement dans la mienne. Je n'en connais toujours que le type unique.

Vesperus luridus Rossi *v. Fuentei* (Vauloger), ♂. Peu allongé, brillant, avant corps roux obscur, pubescent de gris, tête non sensiblement diminuée derrière les yeux ; antennes un peu plus longues que le corps, faiblement brillantes, 3e article épais et élargi au sommet, 4e fortement échancré latéralement ; élytres flaves, très brillants, faiblement ponctués, ornés de soies claires mi-dressées ; pattes roussâtres. Long. 14 m., Espagne (coll. Pic).

Apatophysis ocularis Pic. A été raillé par Daniel (M. K. 2, 1904, p. 367) qui ne parle que de la coloration des yeux, bien que j'ai signalé une autre différence (1) dans la forme du prothorax (*Mat. Long.*, III, 3, p. 10). Je renvoie à ma note postérieure (*Mat. Long.*, V, 1, p. 3) en répétant ici que, si *ocularis* n'est pas valable, il doit vraisemblablement y avoir d'autres synonymies à établir pour les *Apatophysis* orientaux.

Rhagium rugipenne sibiricum (nouv.). Robuste, presque mat, noir, pubescent de gris avec les élytres ornés de petites macules, ou de fascies, jaunes bien distinctes (d'ordinaire deux fascies ou rangées de macules, l'une un peu avant, l'autre en dessous du milieu) ; antennes parfois et pattes toujours en partie testacées ; tête longue, sillonnée sur le vertex et ornée sur cette partie d'une ligne blanchâtre ; prothorax entièrement foncé, relativement étroit, inégal en dessus, à dent latérale un peu relevée et émoussée au sommet ; élytres larges et assez courts, progressivement atténués en arrière, ornés de côtes très marquées avec des mouchetures

(1) Cette différence est sans doute illusoire, ou superflue, pour Daniel comme, du reste, la plupart de celles qu'il ne signale pas lui-même.

grises assez nettes et des bandes ou macules jaunes très visibles ; dessous du corps foncé. Long. 15–20 m. Sibérie, région de l'Amour (coll. Pic).

Comparé à deux *co-types* de *rugipenne* Reitter, reçus du descripteur, cette race nouvelle en diffère par la coloration générale plus foncée, les macules ou fascies claires très distinctes et tranchées, le prothorax entièrement foncé.

Stenochorus (*Toxotus*) *homocerus* K. Dan. Ma note (*Mat. Long.* III, 3, p. 5) sur cette race, primitivement très sommairement décrite, n'a pas été inutile puisqu'elle semble avoir provoqué une récente étude (Munch. Kol. 2. 1904, p. 201), complémentaire et nécessaire de K. Daniel. Maintenant l'auteur ne considère plus *homocerus* comme espèce et le désigne comme sous-espèce de *heterocerus* Ganglb., ce qui prouve que je n'avais pas tout à fait tort dans mes observations.

Daniel se plaint de ma note, pourquoi ? Peut-être parce que je dis des vérités qu'il se garde bien de relever. Je crois que cet auteur voudrait surtout nous faire entendre que ses descriptions, même quand elles sont courtes, sont bonnes, au moins préférables à celles portant ma signature ?

M. Daniel semble me reprocher, je crois, de n'avoir pas redécrit *heterocerus* Ganglb., en signalant ma variété *nigripennis* (1), mais si j'avais donné une nouvelle description, il est probable que cet auteur aurait fait observer que ma description était inutile, et cela pour le simple plaisir de reprocher toujours quelque chose.

Daniel (2) paraît attacher une importance extraordinaire au sexe de ma variété *nigripennis*, (il lui faut connaître le sexe pour savoir si cette variété se rapporte à *heterocerus*), je ne vois pas d'inconvénient de dire qu'il s'agit d'une ♀, surtout si cette révélation doit provoquer, ce que je n'ose pas trop espérer, une interruption de critique.

J'ai eu, au moment du signalement de cette variété, la conviction, que je possède encore aujourd'hui, que ma variété *nigripennis* devait être propre aux deux sexes, comme cela a lieu chez d'autres espèces du genre ; d'après cela, je juge que ce n'est pas le sexe qu'il importe de connaître

(1) Cet auteur nous avoue modestement n'avoir pas pu comprendre ma variété, ce qui ne prouve pas que je doive être blâmé à ce sujet : quoiqu'en la signalant brièvement je prétends l'avoir suffisamment désignée.

(2) Cet auteur étant satisfait seulement de ce qu'il produit ou fait, a évidemment, comme conséquence, une tendance à découvrir des imperfections chez autrui, d'où sa facilité à émailler ses écrits de reproches faciles et variables.

pour comprendre cette variété, mais sa coloration. La variété *nigripennis* se distingue, à première vue, des exemplaires noirs de *quercus* Goeze (avec, ou sans bordure latérale rougeâtre) par la truncature dentée de l'extrémité des élytres et l'aspect mat à reflets soyeux du dessus du corps (en plus de la structure prothoracique).

Je ne veux pas achever cette note sur les *Stenochorus* (*Toxotus*), étant donné que je ne suis pas partisan de la critique absolue, sans féliciter Daniel d'avoir publié une importante synonymie (d'après l'examen des *types* faits par Gahan), ou suppriment *T. Lacordairei* Pascoe. D'après les *types*, *Toxotus Lacordairei* Pascoe ♂ serait un *T. meridianus* L. ♀ et, par contre, la ♀ serait un ♂ de *Oxymirus cursor* L., l'espèce de Pascoe doit donc être rayée des derniers catalogues, le mien compris.

Leptura sp. J'ai reçu de Syrie un exemplaire de *Leptura* ♀, malheureusement mutilé, à élytres entièrement testacés qui ne semble pas se rapporter à *excisipes* Dan. (les tibias postérieurs ne sont pas particuliers, mais assez longs et droits) et qui présente les élytres assez atténués et subtronqués au sommet, ornés d'une pubescence claire distinctement relevée antérieurement, le prothorax assez court, densément et fortement ponctué, sinué sur les côtés avec les angles postérieurs courts mais bien marqués ; serait-ce une variété de *tonsa* Dan.?

Leptura (*s. g. Sphenalia* (1)) *Ariadne* K. Dan. Décrite de Crête (M. K. Z. 1904, p. 355 et 358) et voisine de *verticalis* Germ., en voici le signalement abrégé.

« Noir de poix, élytres brun jaunâtre à étroites bordures foncées, suturale et latérale, les pattes antérieures et médianes et les cuisses postérieures d'un jaune rougeâtre, abdomen noir de poix ♂, ou en grande partie rougeâtre ♀ ; pubescence jaunâtre. »

Leptura (*s. g. Sphenalia*) *verticenigra* Pic (2). L'exemplaire d'Akbès recueilli par Delagrange, et auquel j'ai donné le nom de variété *verticenigra*, diffère de *verticalis* Germ. par la pubescence distinctement dressée sur l'avant corps ; cet exemplaire, par cette pubescence et le prothorax assez dilaté avant le milieu latéralement, est identique aux exemplaires de

(1) Démembrement des anciennes *Strangalia* Muls., établi par K. Daniel et ainsi caractérisé : Premier et deuxième articles des tarses postérieurs en-dessous non densément pubescents, mais traversés longitudinalement par une ligne glabre brillante, lisse ou au moins plus faiblement ponctuée.

(2) En complément de cette note, consulter ce qu'il est mis, d'autre part, dans ce fascicule, ainsi qu'un article de l'*Echange* n° 244.

Tokat (dont un *amasina* Daniel, *type in litteris*, venant d'Argod) ; mais, je possède un autre individu, également d'Akbès, qui lui aussi a une pubescence dressée bien distincte, mais dont le vertex est vaguement roussâtre, ce qui pourrait laisser supposer que *Erinnys* K. Dan. (= *verticenigra* Pic) n'est, sans doute, pas une espèce, comme le prétend Daniel, et doit plutôt être considéré comme une race géographique de *verticalis* Germ., au même titre que *Adaliæ* Reitter.

Leptura (*Strangalia*) *hybridula* Reitt. var. *atriventris* (nouv.). Abdomen entièrement noir chez ♂ et ♀, élytres jaunâtres, pubescents de gris (pubescence paraissant en partie rembrunie, vue de côté) ; antennes très longues ♂ et roussâtres à l'extrémité, courtes et testacées au sommet ♀. Portugal : Santa Clara (V. Volxem in coll. Tournier), Mantelinha (de Barros).

Leptura (*Strangalia*) *distigma* Charp. M. Lauffer a récemment signalé (Bol. Soc. Esp. H. Nat. 1904, p. 374), sous le nom de *Lopez-Boyoi*, une variété de cette espèce à élytres entièrement noirs et qui provient des environs de Madrid.

Brachypteroma Holtzi Pic. Espèce du Taurus récemment décrite (L'*Echange* n° 243) et se distinguant de *B. ottomanum* Heyd. par le prothorax roussâtre, cet organe en plus de structure un peu différente, bien plus large chez ♀, les épaules très avancées en avant, etc. (1), Long. 6-7 m.

Cœnoptera Kiesenwetteri Muls. var. On trouve au Caucase des exemplaires qui semblent différer des exemplaires de nos régions par la ponctuation plus forte et plus large de l'avant-corps, cette modification mérite-t-elle un nom ? Je n'ose pas encore l'affirmer, dans la crainte de l'existence d'individus intermédiaires.

J'ai reçu de Cheiklé en Syrie deux exemplaires de *Nothorrhina* qui ne me semblent pas différer spécifiquement de *muricata* Dalm. ; ils présentent une coloration très rembrunie sur le dessus du corps, plus ou moins roussâtre en-dessous avec les pattes testacées, le prothorax n'a pas de callosités sur le milieu du disque mais offre simplement une macule claire ; peut-être y aurait-il lieu de donner un nom à ces insectes, pour les séparer de *muricata* Dalm. à titre de variété, ce que je n'ose pas faire aujourd'hui, ne connaissant pas exactement les formes décrites par les anciens auteurs.

(1) Il manque dans la description de cette espèce, parue dans l'*Echange*, un *Et cetera descriptif* sauté à l'impression.

Semanotus russicus F. s. *esp. algirica* Pic. Décrit dans l'*Echange* n° 241. Se distingue des exemplaires du Caucase, ou de l'Europe Orientale, par la coloration jaune pâle des élytres et leur ponctuation espacée, ainsi que par les callosités du prothorax qui sont plus saillantes ou moins divisées. Un des exemplaires de ma collection a été obtenu d'éclosion à Bordeaux (fin mars 1893) par feu de Vauloger, d'une branche de cèdre rapportée de la forêt de Teniet-el-Haad (Algérie).

Purpuricenus robusticollis n sp. Robuste, relativement court et assez large, éparsément pubescent de gris, ruguleusement ponctué, très peu brillant, entièrement noir sauf le milieu des côtés latéraux des élytres qui est bordé de rouge ; tête assez grosse, la saillie antennaire fortement saillante en dessus sous forme de petite corne ; antennes assez grêles, dépassant les élytres à peu près de leurs quatre derniers articles ; prothorax gros, subglobuleux, seulement un peu dilaté vers le milieu mais dépourvu de tubercule latéral, de la largeur des élytres dans sa partie la plus large ; écusson allongé, revêtu de poils foncés ; élytres relativement courts, subparallèles, courtement atténués et faiblement tronqués au sommet avec l'angle sutural émoussé, ruguleusement et fortement ponctués sur leur première moitié, la ponctuation devenant plus fine en arrière ; dessous du corps noir ; pattes courtes et robustes. Long. 17 m. Perse (coll. Pic).

Cette nouveauté se distingue, à première vue, des autres espèces du genre, par sa forme robuste, son prothorax très gros, pas plus étroit dans sa partie la plus large que les élytres, les saillies antennaires très cornues, etc. (1) ; plus robuste et moins allongé que *Wachanrui* Levrat près duquel on peut le placer.

Plagionotus Bobelayei Brul. var. Mouzafferi Pic. Cette variété persane décrite dans l'*Echange* n° 243, et dédiée à S. M. Mouzaffer Eddin, se distingue par la pubescence jaune continue, et non disposée en forme de bandes distinctes, sur toute la base du prothorax, et par les bandes jaunes des élytres, la médiane surtout, larges.

Clytus gulekanus Pic. La diagnose de cette jolie espèce a été publiée dans l'*Echange* n° 237, en voici la description.

Grand et modérément allongé, subparallèle, un peu brillant, pubescent de gris, noir à dessins jaunes, antennes et pattes rousses avec les cuisses un peu rembrunies ; tête moyenne, subsillonnée sur son milieu, ruguleu-

(1) Encore un *Et cetera descriptif* que la verve satirique de certains auteurs pourra railler de nouveau.

sement ponctuée, ornée, de chaque côté, de deux macules pubescentes jaunes, une derrière les yeux, une plus allongée devant les antennes ; antennes grêles, non épaissies au sommet, assez longues, atteignant la longueur du premier tiers des élytres ; prothorax court et diminué en avant, étranglé à la base, densément et irrégulièrement ponctué ou granuleux, plus fortement en arrière, bordé antérieurement de pubescence jaune, plus largement sur les côtés qu'au milieu et ayant, en outre, de chaque côté, trois macules jaunes, une en dessous près des hanches antérieures, deux en dessus, la première externe et subarrondie, en dessous du milieu, la deuxième également externe, mais transverse, sur le bord basal ; écusson arqué, densément pubescent de jaune ; élytres longs, un peu plus larges que le prothorax à la base, faiblement diminués à l'extrémité, obliquement tronqués au sommet avec les angles externes un peu saillants, finement et densément ponctués, ornés des dessins jaunes suivants : une courte bande droite et oblique en dessous du calus huméral, celui-ci assez marqué, une fascie sinuée médiane remontant un peu sur la suture, une bande transversale presque droite située près du sommet et une étroite bordure apicale ; dessus des hanches intermédiaires, côtés de la poitrine maculés de jaune, une bande transversale devant les hanches postérieures et bords postérieurs des segments abdominaux, au moins sur les côtés, garnis de même pubescence ; pattes longues et grêles. Long. 16 m. Gulek dans le Taurus Cilicien.

Espèce des plus distinctes par son fasciès qui rappelle certains *Xylotrechus* (tête dépourvue de carène) et la disposition des macules ou fascies jaunes.

Clytus circassicus (nouv.). Peu allongé, subparallèle, presque mat, en-dessus roussâtre ou testacé, en-dessous obscurci et pubescent de gris avec des bandes aux élytres et des macules sur le prothorax, celles-ci blanchâtres ; tête moyenne, largement obscurcie, faiblement sillonnée sur le front ; antennes testacées, atteignant le milieu des élytres, un peu épaissies après leur milieu ; prothorax plus long que large, peu élargi en arrière, fortement granuleux par places sur le disque, roux mais un peu rembruni sur les parties granuleuses, orné en arrière, de chaque côté, d'une longue macule de pubescence blanchâtre, étroitement bordé de même à la base ; écusson large, modérément pubescent ; élytres densément ponctués, peu longs, subparallèles, obliquement tronqués au sommet avec les angles externes saillants, ayant une faible impression humérale, ornés des dessins blanchâtres suivants : une macule prescutellaire, une autre large apicale,

une fascie antérieure peu arquée, remontant jusqu'à l'écusson, une fascie circonflexe après le milieu ; dessous du corps d'un brun obscur, densément pubescent de blanc sur les côtés et les premiers segments abdominaux, éparsément sur le reste ; pattes rousses avec les cuisses un peu rembrunies. Long. 8 m. Circassie (coll. Pic). Plus allongé et de coloration plus claire, surtout sur le prothorax, que *brunnescens* Pic, près duquel on peut le placer.

Clytanthus hircanus (Rost) Pic (1). Entièrement noir, un peu brillant, pubescent de gris et orné sur les élytres de bandes ou macules grises ; tête petite ; antennes grêles, assez longues ; prothorax un peu plus long que large, densément ponctué, sans tache foncée distincte ; écusson pubescent de gris ; élytres pas très longs, assez atténués à l'extrémité, tronqué-échancrés au sommet avec l'angle externe très saillant, ces organes ornés chacun des dessins gris, ou gris faiblement blanchâtres, suivants : deux macules antérieures dont l'une sur le calus huméral et l'autre sur le repli, une bande circonflexe remontant jusqu'autour de l'écusson et élargie en arrière sur le disque, une bande postmédiane interrompue, ou diminuée, sur la suture, une macule apicale ; pattes grêles. Long. 10-12 m. Perse : Astrabad (ex Rost).

Rappelle tout-à-fait *figuratus* Scop., près duquel on peut le placer, mais distinct, à première vue, par la bande postmédiane particulière, distante de la suture, ou au moins diminuée sur cette partie, le prothorax en outre est moins élargi vers le milieu ; son dessin élytral rappelle beaucoup celui de *nivipictus* Kr. mais il est plus gris et la forme du corps est moins allongée.

Dorcadion arenarium Scop. v. *fuscovestitum* n. var. ♂. Pubescence du dessus du corps fauve, élytres étroitement bordés de blanc avec une courte ligne humérale blanche ; antennes et pattes d'un roussâtre obscurci. Long. 12 m. Italie (coll. Pic).

Dorcardion Piochardi Kr. var. *Roberti* n. var. ♀. Robuste, élytres ayant, en plus de la bordure et d'une bande humérale, une bande dorsale complète, celles-ci jaunâtres ; le long de la suture une ligne faite de macules flaves, ou de taches veloutées noires. Syrie (coll. Pic.)

Je signale exceptionnellement une petite correction à la page 79 de mon catalogue, en faisant remarquer qu'il faut comprendre ainsi la note de cette

(1) Brièvement décrit dans l'*Echange* n° 243.

page : « La place de cette espèce (*frontale* Muls.), de même que quelques autres, comme *Piochardi* Kr, n'est pas définitive ».

M. Ch. Demaison m'a communiqué dernièrement une ♀ de *Dorcadion* venant de Tokat et qui, par sa ponctuation profonde et large sur le disque du prothorax, me semble devoir se rapporter à *impressicolle* Kr ; cette ♀, en dehors de sa forte ponctuation (celle-ci un peu espacée sur le disque, rapprochée sur les côtés du prothorax) rappelle certaines ♀ de *sericatum* Kryn., elle a sur la suture et le bord externe une étroite, et très distincte, bordure blanche et est revêtue d'une pubescence fauve fine et peu serrée, moins distincte sur le prothorax, en outre on remarque une vague bande humérale grisâtre ; le dessous du corps et les pattes sont pubescents de gris, les antennes le sont aussi, mais moins distinctement.

Dorcadion culminicola Thoms. s. esp. *Holtzi* Pic (1). Relativement étroit et allongé, très brillant, finement et très peu ponctué, entièrement roux sauf le dessous du corps, la tête et le prothorax qui sont rembrunis ou obscurcis ; prothorax sillonné au milieu, le sillon légèrement pubescent, pas de bandes latérales ; élytres longs et étroits, atténués à l'extrémité, subarrondis sur la suture, impressionnés sur le disque, ornés, en plus de la bordure complète, d'une seule fascie humérale de pubescence grise. Long. 10 m. Taurus : Dumbelek.

Reçu de M. Holtz à qui je me fais un plaisir de la dédier. Se distinguera facilement de *culminicola* Thoms. par la coloration claire plus étendue et l'absence d'une bande dorsale grise.

M. A. Nicolas a publié récemment (L'*Echange* n° 239) plusieurs variétés de *Docardion* espagnols qu'il importe aux auteurs (ceux qui sont désireux d'être bien au courant de tout ce qui se publie) de connaître.

J'ai également décrit sous le nom de *Elviræ* (L'*Echange* n° 236) une nouveauté espagnole se rapportant à *Lesnei* Escal. comme race ou sous-espèce.

Monohammus galloprovincialis Ol. v. *unifasciatus* n. var. Voisin de la variété *cinerascens* Mots., foncé avec les membres obscurs, orné sur les élytres d'une pubescence et de quelques mouchetures flaves et, en dessous du milieu, d'une fascie très nette également flave. Altaï (coll. Pic).

Agapanthia pustulifera n. sp. Allongé et relativement étroit, brillant, noir à reflets métalliques, revêtu d'une double pubescence, l'une couchée courte et flave, l'autre dressée longue et en partie foncée ; tête petite,

(1) Brièvement signalé dans l'*Echange*, n° de mars de cette année. Outre l'exemplaire de ma collection j'en ai vu un autre dans la collection Clermont.

sillonnée, à ligne médiane de pubescence flave sur le vertex ; antennes plus longues que le corps, noires avec les articles 3 et suivants largement testacés et pubescents de gris à la base, le 3e article étant nettement fasciculé au sommet et le suivant brièvement, premier article court, ne dépassant pas le milieu du prothorax, un peu arqué ; prothorax assez court, modérément élargi en arrière, orné de trois lignes de pubescence flave, dont une médiane, densément et ruguleusement ponctué, muni de chaque côté et près du milieu d'un petit tubercule lisse et brillant ; écusson modérément pubescent ; élytres allongés, atténués après le milieu, subanguleux au sommet, ruguleusement ponctués, pubescents de flave, dépourvus en dessus de mouchetures mais en ayant quelques-unes sur le rebord externe antérieur et médian ; dessous du corps peu densément pubescent de flave ; pattes foncées, pubescentes. Long. 17 m. De mes chasses à Jérusalem.

Cette nouveauté est caractérisée par la présence, de chaque côté du prothorax, d'un petit tubercule lisse et par les bords infléchis des élytres n'offrant pas de ligne pubescente plus ou moins continue, mais ayant des mouchetures variables qui s'effacent au sommet ; à placer près de *lateralis* Ganglb.

Depuis longtemps je possède en collection sous le nom de *Kindermanni* (sans connaître l'auteur de ce nom) deux exemplaires d'*Agapanthia* qui se rapprochent beaucoup de *Dahli* Richt. et en diffèrent par la pubescence franchement jaune et sans mouchetures distinctes sur les élytres, le prothorax court et très élargi en arrière ; ils rappellent aussi *Walteri* Reitt. mais en sont distincts, à première vue, par le premier article des antennes très court, n'atteignant pas la base du prothorax ; *Kindermanni* peut être considéré, au moins provisoirement en attendant des matériaux plus complets d'étude, comme variété de *Dahli* Richt.

Tetrops formosa Bœchm. Espèce sibérienne intéressante et très tranchée (dont j'ai reçu récemment un exemplaire de M. Kœnig) qui a un faux air (en bien plus petit) de ressemblance avec certaines espèces américaines et que l'on reconnaîtra facilement des autres *Tetrops* paléarctiques par la forme plus robuste, la coloration rousse du dessus du corps et des membres ; les antennes, en outre, sont distinctement annelées de cendré à la base, le sommet de leurs articles étant plus foncé.

Phytœcia asiatica Pic. Le type a le sommet des quatre cuisses antérieures, la base des tibias intermédiaires, un anneau aux cuisses et tibias postérieurs testacés, mais on rencontre en Syrie des exemplaires présentant les cuisses, et parfois les tibias postérieurs, entièrement foncés, aussi les genoux

intermédiaires foncés. J'ai reçu autrefois de Staudinger deux spécimens ♂ ♀ de ces derniers étiquetés Eibès. M. Ch. Demaison m'a communiqué récemment une *Phytœcia* ♂, venant de Adana, qui se rapporte tout à fait au *type* par la coloration des pattes, mais la ponctuation du prothorax est un peu plus serrée sur le disque et les antennes atteignent l'extrémité des élytres.

Phytœcia (*Musaria*) *modesta* W. s. esp. *inapicalis* Pic. Race intermédiaire entre *modesta* W. et *balcanica* Friv., brièvement signalée dans l'*Echange* n° 242 et dont voici la description. Modérément allongé, foncé, à peine brillant avec les pattes en partie, le pygidium et le sommet de l'abdomen testacés ; antennes noires, à peu près de la longueur du corps ; tête robuste, sillonnée au milieu, densément revêtue de poils orangés en avant avec sur le vertex deux bandes juxtaposées de même pubescence ; prothorax assez court, robuste, densément ponctué, noir en dessus avec une large bande orangée médiane flanquée, de chaque côté, d'une petite callosité brillante ; écusson large, densément pubescent, à pubescence orangée ; élytres relativement courts, assez atténués en arrière, subtronqués au sommet, distinctement mais peu densément ponctués, uniformément revêtus d'une pubescence jaunâtre faiblement ocracée et, par conséquent, sans macule apicale foncée ; abdomen noir à la base, testacé au sommet, côtés de la poitrine et bordure des segments revêtus de poils orangés ; pattes noires et testacées, la base de toutes les cuisses, tous les tarses, les genoux et le sommet des quatre tibias postérieurs étant noirs, le reste testacé ; en résumé, les pattes antérieures sont largement testacées et les autres en majeure partie noires. Long. 10 m. Décrit sur un seul exemplaire de ma collection venant d'Adana qui semble être une ♀ à cause de sa forme peu allongée. M. Demaison possède un ♂ de Adana dont la pubescence élytrale est flave et non subocracée et dont les quatre cuisses postérieures sont plus largement annelées de testacé, mais qui ne me semble pas devoir s'en séparer, les antennes de cet insecte dépassent un peu le sommet des élytres et la longueur est de 11 m.

Pour compléter l'étude de *Ph. inapicalis* Pic, consulter plus loin mon synopsis sur *Phytœcia* (*Musaria*) *balcanica* Frv. et formes voisines.

Oberea oculata L. v. *inoculata* Heyd. (Kaefer Nassau 1904, p. 285) est ainsi signalée : « thorace punctis nigris deficientibus ». Cette variété paraît se confondre avec la variété *borysthenica* Mokr. (Hor. Ross. XXXIV, p. 294 et pl. 1, *fig.* 1), de Russie M^le^ et dont je possède quelques exemplaires du Turkestan. La synonymie suivante : V. *oculata* Heyd. (1904)

= *borysthenica* Mokr. (1900) paraît probable, mais je n'ose pas la certifier cependant sans l'examen des *types*.

Oberea vittata Bl. v. *longissima* n. v. Elytres tout à fait longs, très distinctement étranglés sur leur milieu, distinctement échancrés au sommet avec les angles internes et externes saillants et très distincts. Long. 15 m. Sibérie : Amur (coll. Pic).

M. E. Csiki (Rovartani Lapok 1904), dans une étude sur les Longicornes hongrois a donné plusieurs synonymies fantaisistes (comme *Plagionotus* v. *rufescens*, *Cortodera* v. *semitestacea* Pic, etc., (1) (sur lesquelles je reviendrai ultérieurement, ainsi que sur quelques autres erreurs (par exemple *Rosalia* v. *obliterata*, en réalité décrite par Th. Pic) ; je tiens simplement à mettre en garde dès aujourd'hui contre l'acceptation pure et simple des synonymies de cet auteur. A noter aussi l'oubli d'une diagnose latine cependant nécessaire pour les variétés nouvelles *efasciata* et *transsylvanica* (de L. *cerambyciformis* Schr.), qui se rapportent peut-être à des variétés anciennes supprimées à tort.

RÉFLEXIONS INSPIRÉES PAR L'EXAMEN CRITIQUE D'UNE ÉTUDE PUBLIÉE SUR LE GENRE MALLOSIA MULS.

Le genre *Mallosia* Muls. a besoin d'être étudié encore, car je ne juge pas suffisante l'étude récente du Dr K. Daniel (Munch. Kol. Zeit. II, 1904, p. 301) qui me paraît avoir été publiée principalement pour laisser de côté mes espèces ou variétés.

Il est par trop simple d'entreprendre une étude d'ensemble en la modelant sur celle que je viens de citer ; en résumé, l'étude de Daniel est commencée par un synopsis limité à quelques espèces et s'achève dans une série de phrases critiques que l'auteur a du certainement croire bien inspirées, je crois même qu'il a dû les considérer comme la partie fondamentale de son travail. Selon moi, mais je ne me pose pas en maître, il y a mieux que la critique des descriptions loin des insectes, c'est l'étude des

(1) Je m'étonne un peu que Csiki maintienne toutes ses variétés de *Rosalia alpina* L., alors qu'il supprime des variétés plus distinctes appartenant à d'autres espèces, il faut dire que celles-ci ne sont pas établies par lui (pour expliquer leur suppression).

types (1), ou une étude d'ensemble entreprise surtout avec des matériaux typiques.

Sans l'examen des *types* les synonymies n'ont fréquemment aucune valeur et peuvent souvent être contestées. Je note en passant que M. Daniel n'a pas besoin d'étudier les insectes pour trancher une question synonymique, il lui suffit d'émettre son opinion, d'après la seule consultation des descriptions qu'il ne sait pas toujours comprendre. Si je crois devoir, dans ce cahier, reprendre l'étude des *Mallosia* Muls. c'est parce que, ayant en mains beaucoup de types, je me crois ainsi, non seulement autorisé à juger insuffisante l'étude de K. Daniel, mais encore assez documenté pour critiquer plusieurs des conclusions de cet auteur. Cette critique est mise à part, pour permettre à ceux que la polémique n'intéresse que médiocrement (et je les comprends) de laisser de côté toutes les réflexions qui suivent pour passer, en sautant quelques pages, à la révision qui fait l'objet du chapitre suivant.

Les synonymies, ou plutôt les suppositions synonymiques, de Daniel sont contestables parce qu'elles sont établies évidemment de parti pris, du moins celles qui me concernent. Consultons les derniers travaux de cet auteur et nous constaterons sans peine qu'il suffit qu'une espèce ou variété soit suivie de mon nom pour offrir aussitôt prise à de longues observations, ou du moins à quelques contestations. Si je suis court parfois dans mes diagnoses, M. Daniel ne l'est pas pour publier les griefs relevés contre moi. Pourquoi tant de reproches et de phrases acerbes ? C'est peut-être pour répondre à ma synonymie déjà ancienne, et juste, de *M. iranica* Dan. = *Jakovlevi*. Sem., que l'on conteste aujourd'hui toutes mes *Mallosia* (2) ?

Admirons la logique serrée de certains auteurs. Ceux-ci semblent prétendre que l'on décrit trop et cependant eux publient des aberrations — le mot convient tout à fait bien — sans s'être suffisamment rendu compte de la valeur de leurs créations.

Qui nous prouve que *M. cribratofasciata* K. Dan. ne se rapporte pas à *caucasica* Pic ?

Daniel suppose dans ses notes (dont je reparlerai plus loin) que mes *brevipes* et *caucasica* se rapprochent de son *imperialis cribratofasciata* ;

(1) M. Daniel n'a pas étudié un seul de mes *types*, mais je tiens à dire ici que je ne lui en ai pas refusé la communication.

(2) Moins *M. Theresæ*, *type* d'un sous-genre nouveau, exceptionnellement acceptée, peut-être parce que Daniel la connaît en nature.

pourquoi alors décrire cette *cribratofasciata*, sans avoir cherché tout d'abord à bien connaître les *Mallosia* antérieurement publiés par moi? On dit que *M. robusta* Pic (sans doute parce que c'est une ♀ robuste et qu'elle vient de Syrie) doit se rapporter à *imperatrix* Ab. *forma typica* et on décrit *imperatrix tauricola*, sans songer que la race du Taurus peut être justement cette *robusta*.

Je ne voudrais pas priver nos collègues peu familiarisés avec la langue allemande du plaisir de se délecter à la lecture de quelques phrases du *Munchener Kol. Zeit.*, aussi en choisirai-je quelques-unes des meilleures pour les leur offrir (1) ; ces productions mordantes ne peuvent qu'obtenir l'assentiment de tous les esprits critiques.

« La variabilité individuelle considérable des Mallosia... fait de ce genre un champ d'essais très attirant pour ceux qui... emploient tous leurs efforts pour créer, avec le moins de peine possible (2), de nouvelles espèces ou variétés et c'est pourquoi il eut été étonnant que M. Pic, le si souvent nommé *Longicornier spécialiste*, eut laissé échapper cette occasion favorable de s'adonner à ses penchants bien connus et de laisser au genre *Mallosia* des traces douteuses, et au moins extérieures, de son activité. Dans les notes suivantes je veux parler brièvement des dix nouveautés de Pic existant jusqu'à présent et qui auront, il est à prévoir, encore une augmentation dans la revision du genre qu'il nous annonce. »

Ces gracieuses réflexions sont données, en guise d'avant-propos, devant une série de notes critiques sur mes espèces et variétés de *Mallosia*. Faudrait-il y chercher exceptionnellement l'excuse de cet auteur qui a méconnu mes créations peut-être parce qu'il n'a pas cherché à les comprendre?

Mallosia graeca v. *cardoriensis* Pic = *M. graeca* Sturm. forme typica (ex Daniel). J'ai publié (*Bul. Fr.*, 1900, p. 109) une note qui prouve que je n'ai pas ignoré la variabilité de *M. graeca*, je l'ai même définie avant Daniel, et plus longuement que lui. Je ne connais pas les *types* de Sturm, mais je connais les figures données par cet auteur (Cat. 1843, pl. VI, *fig.* 3 et 6) et cela me suffit pour ne pas partager l'avis de Daniel et maintenir ma variété *cardoriensis*.

Non seulement Daniel n'a pas vu le *type* de *cardoriensis* pour établir sa

(1) Le style de Daniel n'étant pas toujours bien facile à comprendre, cet auteur voudra bien, j'ose l'espérer, m'excuser si sa pensée n'est pas toujours très exactement reproduite.

(2) Est-ce pour cela que Daniel a établi ses *tauricola* et *cribratofasciata* ?

synonymie, mais encore a-t-il étudié ma description ? Il serait permis d'en douter, étant donné que Daniel prétend que j'ai établi ma variété seulement (1) sur la taille, alors que je signale dans ma description une forme et une coloration particulières, la pubescence moins fournie. Je possède, non seulement une ♀, mais un ♂ pouvant se rapporter à ma variété et les deux sont remarquables, à première vue, par leur aspect et par leur pubescence moins fournie. J'ai envoyé au Congrès de la Société Entomologique de France une note de rectification à ce sujet.

D. Daniel parle fort vaguement, et pour cause, de mes *Delagrangei*, *bitlisiensis*, et de ma variété *multimaculata*. En désespoir d'arguments sérieux, Daniel voudrait faire voter pour me donner tort dans mes créations. C'est étonnant que M. Daniel ne demande pas plutôt ma comparution devant un tribunal spécial, où lui seul serait désigné (comme seul compétent) pour diriger les débats en suivant sa seule et unique manière de voir ; les conclusions de cet auteur pourraient paraître après plus acceptables. Daniel raille les caractères tirés de la forme du prothorax et de celle du corps : « Les caractères principaux seraient-ils aussi par hasard contenus dans le mystérieux etcetera », dit Daniel avec beaucoup d'esprit, en oubliant (pas volontairement, je l'espère) que j'ai publié un synopsis abrégé où j'attire l'attention sur la disposition des macules, notamment sur le bord infléchi des élytres.

En parlant de *M. brevipes* Pic, Daniel dit : « Appartient d'une façon manifeste, bien qu'elle ait été comparée inutilement avec toutes les autres espèces du genre avec lesquelles elle n'a en partie rien de commun, dans le voisinage irrémédiable de *M. imperatrix* Ab. et *Herminæ* Reitt. »

Quand je ne signale pas de caractères distinctifs avec les espèces ou variétés connues, Daniel dit que mes descriptions sont insuffisantes ; comme j'en ai donné pour *M. brevipes*, alors cet auteur change de thèse pour me reprocher mes points de comparaison inutiles. Il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'arriver, dans ces conditions, à décrire au goût de cet auteur dont l'esprit critique est décidément trop persévérant.

Je signale en passant une coquille que K. Daniel a malheureusement oublié de relever, il s'agit, dans la description de *brevipes*, du nom d'auteur Gabl (pour Ganglb.) mis après *Heydeni* ; Daniel regrettera certainement de n'avoir pas relevé ce nom « *sorti de mon imagination féconde* »,

(1) C'est assez l'habitude pour cet auteur de prendre dans une description seulement ce qui peut donner prise à quelque critique.

c'est autant qu'il lui restera à faire pour l'avenir, si toutefois il ne trouve rien de mieux à me reprocher.

En parlant de ma v. *armeniaca*, Daniel dit : « L'insecte en question pourrait en d'autres mains que celles de Pic avoir de la valeur en ce sens que par cet insecte on pourrait peut-être trouver des points de rapports pour élucider définitivement la question des différences spécifiques de *Scowitzi* Fald. et *Angelicæ* Reitt. ». Je pourrais faire des réflexions analogues au sujet des synonymies proposées par Daniel et dire que signées d'un autre nom celles-ci auraient vraisemblablement plus de raison d'être, au moins pourraient offrir un semblant de validité. Daniel décrit les *Angelicæ* Reitt. et *Scowitzi* Fald. comme n'ayant pas de côtes sur les élytres, *armeniaca* Pic, au contraire, en possède. Si on accorde une valeur spécifique aux côtes des élytres, *armeniaca* Pic devra, non pas se rapporter à *Angelicæ* Reitt. comme variété, comme je l'ai supposé tout d'abord, mais se rapprocher de *Herminæ* Reitt.. on peut même la considérer comme sous-espèce de cette dernière. En somme, il est inutile ou superflu, comme Daniel le demande, de parler de *Scowitzi* Fald. pour comprendre *armeniaca* Pic ; il suffit de se représenter, soit *Angelicæ* Reitt. ♂ muni de côtes avec les intervalles ayant une pubescence disposée en bandes, soit un *Herminæ* Reitt. ♂ de très petite taille, sans gibbosité distincte sur les côtés du prothorax, avec les élytres peu atténués à l'extrémité.

Mallosia costata Pic. M. Daniel comprend par la description que *costata* ne peut être voisine que de *Herminæ* Reitt. et *imperatrix* Ab., alors que je la dis voisine seulement des *tristis* Reitt. et *mirabilis* Fald. et fait à ce sujet la déconcertante réflexion que voici : « La double pubescence de la tête et du prothorax se trouve par exemple aussi chez *M. Heydeni* Ganglb. pour la différencier de *M. Theresæ* Pic qui, pour le reste, lui est très proche voisine, de façon qu'on ne saurait attacher une aussi grande importance à cette particularité que Pic semble vouloir lui attribuer ». Et pourquoi Daniel parle-t-il ici des petites espèces de *Micromallosia*, évidemment très éloignées du sujet, sinon pour nous démontrer de lui-même qu'il n'a pas compris mon espèce, cependant facilement reconnaissable à sa description seule (exempte de problématiques conjectures). *Mallosia costata* a des côtes très marquées sur les élytres, ce seul caractère suffit pour la distinguer facilement des autres espèces actuellement connues et offrant en même temps une pubescence foncée sur l'avant-corps. Daniel a du ignorer ma note sur cette espèce (Misc. Ent. VI, p. 74) qui la rapproche exclusivement des *mirabilis* Fald. et *tristis* Reitt.

Je ne releverais pas la critique du signe ♀, au lieu du signe ♀, seul accepté par Daniel, si ce n'était pour faire remarquer que, lorsqu'on est réduit à se servir de griefs aussi futiles, la cause que l'on cherche à soutenir doit être bien mauvaise.

Mallosia caucasia Pic. Est contesté (naturellement!) par Daniel qui ne sait pas au juste si elle est identique à *Herminæ* Reitt. ou à *imperatrix* Ab. s. esp. *cribratofasciata* K. Dan., ou peut être considéré comme aberration de coloration d'une de celles-ci : *caucasica* n'est pas valable, c'est tout ce qu'il importe pour Daniel. Je ferai remarquer que, en admettant que *caucasia* Pic et *cribratofasciata* K. Dan. soient identiques, il ne faudrait pas en conclure que *caucasica* Pic soit synonyme, *caucasica* est antérieur à *cribratofasciata* et, s'il est une synonymie à établir (1), elle devra se faire pour la nouveauté de Daniel.

Mallosia Scowitzi Fald. *var. semilimbata* Pic. Suivant Daniel ma variété = *Scowitzi typica*, d'aprés la description de Faldermann. Ce n'est pas mon avis, soit en consultant la *Fauna Transcaucasica*, soit en examinant la figure de cette espèce figurant dans le même ouvrage. Ma var. *semilimbata* diffère (ex description) par le prothorax subcylindrique, les tarses foncés, le bord infléchi des élytres presque entièrement foncé, etc., et de la figure par la coloration rougeâtre de l'extrémité des élytres. En outre, il est dit dans la description de Faldermann « elytra... lateribus ante medium densissime flavovillosa » et dans ma diagnose « bord infléchi des élytres orné antérieurement d'une pubescence jaunâtre ne couvrant pas toute la largeur de cette partie ». Karl Daniel a jugé qu'une pubescence ne couvrant pas la largeur d'un organe pouvait se confondre avec le *densissime flavovillosa* de Faldermann ; cet auteur a une façon vraiment particulière, qui ne manque pas d'une certaine ingéniosité, pour établir les synonymies qu'il désire.

Mallosia robusta Pic. *M. robusta* Pic = sans doute *M. imperatrix* Ab. *forma typica*, avec laquelle elle n'est d'ailleurs pas comparée, dit Daniel. A cause de sa coloration foncée j'ai jugé plus simple de comparer seulement *robusta* à *Herminæ* Reitt. ; d'ailleurs, comme je l'ai annoncé, je don-

(1) M. Daniel pourra invoquer une soi-disant insuffisance descriptive pour chercher à avoir raison contre moi, et au besoin demander que sa dénomination postérieure prime la mienne : les réflexions ultérieures de cet auteur ne modifieront pas ma manière de voir et de comprendre.

nais seulement le signalement abrégé de cette nouveauté, en attendant de la faire figurer dans une étude en cours de rédaction (1).

Si *robusta* appelle une synonymie (je suis loin de la supposition de Daniel) c'est celle de *tauricola*, synonymie motivée par l'examen d'un certain nombre de ♀ provenant du Taurus, auxquelles mon type se rapporte tout-à-fait.

En outre de ces critiques groupées, Daniel s'exprime ainsi, d'autre part, en parlant de *Micromallosia*. « Le complément publié plus tard (*Mat. Long.*, 4, I, 11, 1902) ne peut atténuer en aucune façon le manque de longueur des indications premières ». Lorsque l'on s'en tient aux indications premières, Daniel dit que l'on est trop bref, quand on publie des renseignements supplémentaires, Daniel paraît regretter que l'on ne soit pas resté sur ces indications premières ; le savant auteur bavarois aurait-il créé en ma faveur le reproche à jet continu ?

Daniel connaît *Micromallosia Theresæ* Pic, il ne peut la supprimer, aussi est-ce à regret qu'il l'accepte (après avoir naturellement critiqué la première diagnose, et même la seconde plus étendue) en laissant entendre que sans doute plus tard, avec des matériaux plus complets d'étude, le sous-genre *Micromallosia* devra disparaître (2). Par contre, après s'être donné beaucoup de peine pour séparer moins distinctement *M. Herminæ* Reitt. de *imperatrix* Ab., Daniel, réduit à mesurer des insectes pour constater des différences, maintient *Herminæ* ; pourquoi ce maintient ? Vraisemblablement parce que cet insecte est décrit par un auteur que Daniel veut ménager, au moins momentanément.

Daniel naturellement raille ma *division* nouvelle, me reproche de n'avoir pas su si *Micromallosia* était un genre ou un sous-genre. Est-il lui plus affirmatif dans ses suppressions ? Daniel ne doit pas ignorer que les divisions génériques sont parfois élastiques (exemple *Strangalia*) ; en parlant d'une division nouvelle je croyais pouvoir trancher cette élasticité et mettre tous les auteurs d'accord, encore une fois je me suis trompé !

Au sujet de la synomynie de *M. iranica* Dan. = *Jakovlevi*. Sem. Daniel insinue que c'est lui qui me l'a signalée ; il serait plus rationnel d'admettre le contraire, étant donné que, quand cet auteur a décrit son espèce, je

(1) Etude qui figure dans le présent fascicule et qu'en dernier lieu j'ai dû modifier, pour les raisons exprimées plus loin.

(2) Ce genre, ou sous-genre, est décrit par moi cela suffit, d'après l'esprit positif de cet auteur, pour le rendre discutable, voire contestable.

possédais les Horæ Rossicæ (1) ; possédant l'ouvrage où est décrit *Jakovlevi* Sem. j'ai été alors certainement mieux documenté que Daniel qui ne travaillait, suivant ses révélations (M. Kol. 2. 1904, p. 310), qu'aidé du Zoological Record, ouvrage ne mentionnant pas cette espèce. Il est piquant à ce propos de lire une réflexion de K. Daniel (*lc.*, p. 310) qui tend, il me semble, à démontrer que c'est le Zoological Record qui serait responsable de la synonymie de *iranica*, et non pas son descripteur ; que cette synonymie retombe donc sur ce pauvre *Record*, afin d'excuser Daniel qui le mérite ! Si j'ai bonne mémoire, M. Daniel se refusait tout d'abord à accepter une synonymie dont aujourd'hui il désire avoir le premier mérite. Daniel me reproche donc ma synonymie, mais pourquoi n'a-t-il pas critiqué en même temps celle de Semenov (Rev. Russe Ent. 1903, p. 100) sur le même sujet ? Ignorerait-il par hasard cette dernière, toujours par la faute du Zoological Record (2) ? Je crains bien que Daniel ait poursuivi dans cette synonymie reprochée à moi seul un but particulier, celui de tenter de me représenter comme un collègue indélicat. Si je cherchais à accaparer ce qui ne m'appartient pas, ainsi que l'on tend à l'insinuer, ce soi-disant accaparement aurait du se montrer d'une façon moins litigieuse. Il m'était facile de redecrire depuis 1900 (3) quelques insectes possédés, sous prétexte que ceux-ci n'avaient pas été décrits (4). J'avais acheté aussi, d'autre part, certains insectes qui me donnaient une propriété descriptive dont je n'ai cependant pas abusé, et on ne doit pas ignorer, dans certains milieux, mes droits et ma modération. J'admets que l'on discute mon savoir entomologique, que je suis le premier à juger incomplet, mais je refuse à un auteur le droit de suspecter ma bonne foi, dans le but de servir des ressentiments personnels dont la portée scientifique en réalité n'est pas très haute. J'ai assez de mes propres fautes et M. Daniel est vraiment trop généreux de vouloir me faire endosser en partie celles des autres ; qu'il garde donc ses reproches immérités pour son importante collection, cela vaudra mieux.

(1) Je suis membre à vie de la Société depuis 1897 et j'ai été possesseur à cette époque d'une série d'années précédentes.

(2) Cette synonymie est bien portée dans le Zoological Record 1903, mais celui-ci n'était pas distribué lors de l'apparition du dernier fascicule du *Munch. Kol. Zeit.*

(3) Notamment *Crepidodera concolor* K. Dan. Que je possède bien avant la diagnose primitive de la *Societas Entomologica* 1900.

(4) Bien qu'étant loin de me féliciter de la façon de faire de Daniel j'ai, au lieu d'accaparer, combattu (Espèces et variétés omises ou incomprises p. 3) l'accaparement de Tschitschérine pour *Pterostichus lombardus* K. Dan. On m'excusera de prendre des exemples en dehors des *Longicornes* ; je les ai choisis parmi les plus probants.

Je regrette d'être obligé de faire quelques réflexions un peu vives et que M. Daniel trouvera peut-être déplacées ; c'est la façon d'agir de cet auteur contre moi qui les a provoquées et finalement je lui en laisse, tout en déplorant d'être réduit à cette nécessité, la première responsabilité. Je ne tiens pas à piquer d'habitude, mais je dois le faire à l'occasion, au moins pour me défendre.

En somme je demande la paix, qu'on me la laisse donc !

Pour résumer ces discussions, la réfutation plus scientifique des dires de K. Daniel se trouvera, je l'espère, suffisamment démontrée dans les tableaux dichotomiques qui suivent. Avant d'aborder mon étude je dois encore présenter quelques observations et parler plus spécialement de certaines formes (1).

Quelle est au juste l'espèce décrite par Faldermann sous le nom de *mirabilis* ? Je possède deux ♂ (2) et une ♀, les trois de grande taille et venant de Perse, qui correspondent bien à la description de la *Fauna Transcaucasica* ; ces exemplaires comparés à un exemplaire typique de *Ganglbaueri* Kr. (communiqué, il y a quelque temps, par le major Lucas von Heyden, un de nos plus complaisants collègues) m'ont paru présenter quelques différences, mais celles-ci ne seraient-elles pas illusoires ? De même les *Bitlisiensis* Pic et *Delagrangei* Pic me semblent pouvoir se distinguer des deux formes que je viens de citer. Faute de matériaux d'étude suffisants, en dehors de *Ganglbaueri* dont j'ai vu plus de cinquante individus, et ai encore sous les yeux actuellement un nombre respectable d'exemplaires, je ne puis que présenter des séparations provisoires. J'estime au moins que la synonymie pure et simple de tous les individus à pubescence foncée, et présentant des mouchetures claires et distinctes sur les élytres, ne peut offrir de garantie suffisante pour être adoptée et que nous devons, dans le cas où l'on se rangerait définitivement à l'acceptation d'une seule unité spécifique, reconnaître au moins plusieurs variétés distinctes.

Je ne connais *M. Scowitzi* que par la description de Faldermann et plusieurs exemplaires de ma collection qui me semblent devoir s'y rapporter. Pour éviter toute équivoque je me servirai (dans mon synopsis) plutôt des caractères employés par Daniel, parce que cet auteur dit avoir vu un type de cette espèce.

(1) J'emploie ce terme en toute connaissance de cause, bien que je sache qu'il puisse offrir quelque prise à la verve d'un esprit critique.

(2) Je ne répète pas le signe ♂ et cela volontairement ; encore une cause de reproche sans doute, pour l'avenir.

Je suis assez perplexe au sujet de la valeur d'une des races de *imperatrix* Ab., établie par Daniel, sans examen préalable de mes *caucasica* et *brevipes*, et je ne puis accepter que dubitativement, sous la seule autorité et la responsabilité de l'auteur, sa *cribratofasciata*. J'ai du mettre *tauricola* K. Dan. en synonymie de *robusta* Pic, après examen d'une série d'exemplaires ♂ ♀ de Aghir Dagh (Taurus) qui sont certainement des *tauricola* K. Dan., et la comparaison de plusieurs ♀ de cette race avec le *type* de *robusta* Pic (1). Voir plus loin la séparation de ces races diverses, d'après les caractères empruntés à Daniel, et consulter aussi ce que j'ai dit précédemment.

Daniel a écrit qu'il avait eu quelque peine à trouver des caractères pour distinguer *Herminæ* Reitt. de *imperatrix* Ab. qu'il accepte cependant (2). Je n'ose pas me prononcer catégoriquement à ce sujet, faute de connaître suffisamment *imperatrix* Ab. (3) mais je trouve que les conclusions de Daniel ne sont pas toujours aussi désirables qu'on pourrait le souhaiter. Il m'est impossible, et je le regrette, d'admirer l'étude volontairement abrégée de Daniel, mais, comme je tiens à être plus complet que cet auteur, je ne veux pas laisser cette étude complètement dans l'oubli, il serait d'ailleurs peu courtois de ma part d'employer la méthode radicale de mon illustre contradicteur.

Avant de passer au chapitre suivant, je me plais à reconnaître que je me suis même parfois inspiré des synopsis de Daniel, non pas par esprit d'accaparement, mais dans le but de tenter le seul moyen d'être compris de cet auteur.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU GENRE MALLOSIA MULS.

Je dois dire, en guise d'avant-propos, que je ne considère pas ma présente étude comme définitive car j'avoue ne pas avoir eu assez d'insectes

(1) Cette synonymie a été présentée au congrès dernier de la *Société Entomologique de France*.

(2) C'est le contraire qui se produit pour mes créations : c'est sans aucune peine que cet auteur ne voit pas leurs caractères.

(3) Je n'ai pu étudier qu'un *type* ♂ de cette espèce bien distinct, à première vue, de mes *Herminæ* ♂ par la pubescence plus fournie du prothorax et le fasciès.

sous les yeux pour étudier suffisamment (1) quelques espèces ou sous-espèces afin de bien comprendre la juste valeur de leur spécification. Quelle est la part de variabilité que l'on doit accorder à certaines formes ? Quelle part exacte doit revenir à la synonymie ? Les réponses précises, ou définitives, à ces questions sont en partie dans les chasses à venir. La présente étude établit les conclusions naturelles qui semblent devoir se dégager des matériaux d'étude actuellement connus, et de nombreux *types*, ou *co-types*, ont été étudiés à cette intention. Pour cette contribution j'ai du m'inspirer des travaux de K. Daniel (M. Kol. Z, 1904), en les corrigeant un peu, et surtout en les augmentant de mes créations, de façon à publier des données qui se rapprochent mieux de nos connaissances actuelles. Avec les exemplaires qu'il m'a été donné de voir j'ai constaté chez certains *Mallosia*, par exemple chez *Ganglbaueri* Kr., en outre de la taille très instable, une certaine variabilité chez ♂ et ♀ pour la forme du corps, la disposition des mouchetures élytrales, tandis que les membres restent toujours foncés. Chez *imperatrix* Ab., au contraire, la coloration des antennes paraît varier un peu, la forme du corps et la disposition des rangées de pubescence sur les élytres varient légèrement. J'ai vu un certain nombre *d'imperatrix robusta* Pic (*tauricola* K. Dan.) qui tous m'ont présenté une coloration foncière noire et le premier article des antennes foncé, même quand celles-ci sont largement roussâtres. Voir plus loin les renseignements donnés sur les variations constatées chez certaines ♀. *M. Herminæ* offre souvent une transparence roussâtre plus ou moins étendue et le prothorax muni, ou non, sur le disque de deux points dénudés, un de chaque côté. L'espèce *Scowitzi* Fald. m'a montré une certaine variabilité dans sa coloration et aussi dans ses dessins ; quelquefois la bande pubescente externe élytrale est décomposée en macules, tandis que les deux autres restent plus ou moins continues sur leur milieu, ou en arrière.

Le genre *Mallosia* Muls. présente les principaux caractères suivants. Trochanters visibles ; crochets des tarses dentés à la base, la dent des ongles dépassant à peine la moitié de leur longueur, lobe interne des crochets d'ordinaire plus court que l'autre, tarses larges ; pattes robustes, velues, fémurs postérieurs ♂ atteignant d'ordinaire le sommet du 3e seg-

(1) Ma collection personnelle est cependant assez importante, car elle comprend toutes les espèces (moins *tristis* Reitt. et *Heydeni* Ganglb.) et quelques unes sont représentées par un certain nombre d'exemplaires ; j'ai obtenu aussi quelques communications intéressantes, entre autres de MM. Reitter et de Heyden, puis examiné plusieurs *Mallosia* de la coll. de Vauloger communiqués par M. Donckier.

ment ventral; plus courts chez ♀; antennes robustes, non cylindriques, progressivements atténués vers l'extrémité, de 11 articles, 1er souvent plus long que le 3e, les articles un peu renflés au sommet; yeux presque complètement divisés par l'échancrure; prothorax mutique, parfois muni d'une faible gibbosité latérale; élytres retrécis à l'extrémité, très atténués chez ♂, presque parallèles ou cylindriques ♀, parfois en partie soudés chez ce dernier sexe. Les espèces de ce genre sont remarquables par la différence de formes entre leurs sexes, les ♂ ayant les élytres plus ou moins déprimés en dessus, les ♀ ces organes convexes et moins retrécis en arrière, certaines de ces dernières ressemblent à des *Dorcadion* Dalm. Ce sont d'ordinaire des géants dans le groupe des *Phytœciaires* à prothorax mutique.

Le genre *Mallosiela* Sem. (créé pour l'ancienne *Mallosia regina* Heyd.) est très distinct par son prothorax muni de chaque côté d'un tubercule très saillant et les antennes à partir du 3e article nettement et largement annelées de testacé rougeâtre à la base, noirs à l'extrémité avec les premiers articles noueux au sommet.

Le genre *Mallosia* Muls. peut se diviser en trois groupements dont deux sous-genres, le s. g. *Semnosia* K. Dan. étant propre à toutes les espèces actuellement connues moins trois : l'ancienne *græca* Sturm. se rapportant seule à *Mallosia* proprement dit et deux petites espèces (*Theresæ* Pic et *Heydeni* Ganglb.) rentrant dans mon sous-genre *Micromallosia*.

Voici comment on peut distinguer ces trois divisions (1).

1 Moitié inférieure des yeux largement développée, diamètre longitudinal de ces organes plus grand que les joues, au moins égal, pubescence non continue sur les élytres (surtout chez *Semnosia*). 2.

— Moitié inférieure des yeux petite, diamètre longitudinal de ces organes sensiblement plus court que les joues; pubescence continue, au moins à l'état frais, sur les élytres. *Mallosia* Muls.

2 Prothorax muni de chaque côté du disque d'une petite callosité brillante; ♀ ayant une forme courte et trapue rappelant *Dorcadion*, ♂ toujours de très petite taille; sur les élytres une seule bande discale de pubescence, celle-ci plus ou moins large et parfois interrompue. s. g. *Micromallosia* Pic.

(1) Les caractères sont empruntés en grande partie à l'auteur du s. g. *Semnosia*, dans le but de me faire enfin comprendre de cet auteur, ou tout au moins pour tenter de diminuer son esprit critique à mon égard.

— Prothorax non muni de callosités brillantes sur le disque, quelquefois avec des points dénudés ; ♀ ayant une forme plus ou moins allongée et une taille, ainsi que les ♂, ordinairement très avantageuse ; plusieurs bandes ou rangées de macules sur le disque des élytres.

s. g. *Semnosia* K. Dan.

Les diverses espèces, sous-espèces et variétés de *Mallosia* peuvent se distinguer de la façon suivante.

1 Elytres non revêtus d'une pubescence continue. 3.

— Elytres revêtus, au moins à l'état frais, d'une pubescence continue (*Mallosia* s. str.), ces organes revêtus d'une pubescence fauve et ornés d'une large bande humérale, et d'une bordure externe, grises ou flaves ♂♀, soit quelquefois ♀ revêtus d'une pubescence grise presque complète, ou plus étendue que la pubescence fauve. 2.

2 Prothorax nettement pubescent et plus ou moins foncé ; pubescence élytrale fournie, nettement bicolore sur la coloration foncière moins claire ou obscure. L. 15 à 25 m. Grèce.

(*tomentosa* Sturm) *græca* Sturm. (1)

— Prothorax moins pubescent et quelquefois largement rougeâtre sur le disque ; pubescence élytrale peu fournie, presque uniformément grisâtre, ou élytres offrant une transparence rousse plus ou moins étendue L. 13-15 m. Grèce : Taygetos (coll. Pic. *Types*).

var. *cardoriensis* Pic.

3 Elytres offrant chacun au moins trois rangées de macules, ou trois bandes de pubescence ; espèce de moyenne ou grande taille, atteignant jusqu'à 38 m. et long. d'au moins 18 m., ♀ non *dorcadioniforme* (s. g. Semnonia) 5.

— Elytres n'offrant chacun qu'une bande discale pubescente plus ou moins large ou interrompue ; espèces de petite taille, ne dépassant pas 15 m., ♀ *dorcadioniforme* (s. g. Micromallosia). 4.

4 Antennes robustes et moins longues ; prothorax offrant sur le milieu du disque une bande pubescente nette ; bande pubescente claire des élytres rapprochée du bord externe. Long. 12,5 m. Kurdistan : Malatia (coll. Heyden *type* ♂). *Heydeni* Ganglb.

— Antennes relativement grêles et plus longues ; prothorax sans bande discale mais orné d'une pubescence presque continue ; bande pu-

(1) C'est le nom de *tomentosa* Sturm. qui devrait prévaloir comme décrit le premier, mais, pour ne pas innover, je laisse le nom de *græca* Sturm. généralement adopté.

bescente claire des élytres plus rapprochée de la suture surtout ♂. Long. 15 m. Kurdistan : Mardin (coll. Pic *types*). Malatia (Wiener Hofmuseum). *Theresæ* Pic.

5 Pubescence (1) sur l'avant-corps, l'écusson, le dessous et les pattes foncée (d'un brun rouge ou d'un brun noir). 15.

— Pubescence sur l'avant-corps, l'écusson, le dessous et les pattes claire (jaunâtre pâle ou grisâtre, parfois d'un gris flave). 6.

6 Elytres ayant des côtes, au moins des traces de côtes, celles-ci placées entre les bandes ou les rangées de macules pubescentes. 8.

— Elytres dépourvus de toute trace de côtes, par conséquent les intervalles entre les macules ou les bandes pubescentes au même niveau que ces macules ou bandes. 7.

7 Elytres ayant chacun trois bandes blanchâtres qui sont quelquefois interrompues surtout antérieurement ; tantôt à élytres plus ou moins largement rougeâtres et repli huméral clair (forme type), tantôt à élytres brièvement rougeâtres à repli huméral foncé sauf au sommet (v. *semilimbata* Pic) (2), rarement à coloration foncière foncée. Quelquefois les bandes sont remplacées par des rangées de macules (var. *interrupta* mihi., du Kurdistan). Long. 22 à 38 m. Transcaucasie, Kurdistan. *Scowitzi* Fald.

— Elytres ayant chacun des rangées, au nombre de trois ordinairement sur le disque, de macules d'un blanc jaunâtre ou flaves. Long. 18-27 m. Caucase (*types* et *co-types* in coll. Reitter et Pic). *Angelicæ* Reitt.

8 Elytres ne présentant pas une longue bande de pubescence sur le repli, près du bord latéral (parfois ce repli seulement un peu garni de pubescence à la base), offrant seulement des bandes ou rangées de macules sur le dessus. 9.

— Elytres ayant, en plus des rangées du dessus, une bande complète de pubescence sur le repli et près du bord externe. Long. 24-26 m. Perse. (*iranica* Dan.) *Jakovlevi* Sem.

(1) Ici commence le tableau du s. g. *Semnosia*, il comprend mes espèces intercalées dans le synopsis abrégé de Daniel.

(2) La var. *semilimbata* diffère, en outre, des autres exemplaires que je connais de *Scowitzi*, par le prothorax subcylindrique et le repli huméral moins pubescent en avant. Je note, une fois pour toutes, que, sauf *var. interrupta*, les types des espèces ou variétés que j'ai décrites sont dans ma collection.

9 Tibias postérieurs moins courts ou moins densément pubescents ; premier article des antennes foncé ou rembruni, rarement en partie d'un roux obscur. 10.

— Tibias postérieurs courts et très densément pubescents, la pubescence en partie disposée en brosse ; premier article des antennes d'un roux clair, de la coloration des suivants. Long. 27 m. Perse.
brevipes Pic.

10 Plus ou moins distinctement atténué à l'extrémité ♂ avec les élytres ordinairement plus ou moins tronqués au sommet ; plus grand, 24 m. et au-dessus. 11.

— Peu atténué à l'extrémité ♂ avec les élytres subarrondis au sommet ; taille relativement petite. Long. 20 m. Arménie.
Herminæ s. esp. *Armeniaca* Pic.

11 Bandes dorsales continues presque jusqu'à la base, au moins en partie et près de l'écusson ; côtes moins effacées en avant, parfois prolongées presque jusqu'à la base. 12.

— Bandes dorsales largement dissoutes à la base, au moins dans la région scutellaire ; côtes plus effacées en avant. Long. 24-35 m. (15 parfois, ex Daniel). Transcaucasie et Kurdistan (*types* et *co-types* in coll. Reitter et Pic). *Herminæ* Reitter.

12 Bord sutural des élytres à revêtement fauve ; partie infléchie externe des élytres rousse. Long. 25 m. Caucase (ou Transcaucasie ?)
caucasica Pic.

— Bord sutural des élytres ayant un revêtement clair, au moins à l'état frais ; partie infléchie externe des élytres foncée, au moins en partie. Long. 25-35 m. (*imperatrix* Ab. et sous espèces ou variétés). 13.

13 Les bandes pubescentes, interne surtout, interrompues sur toute leur longueur par de nombreux points dénudés ; élytres à coloration foncière brun de poix ou rouge brun, à revêtement moins tranché sur le fond. 14.

— Les bandes pubescentes peu interrompues par quelques petits points glabres ; élytres à coloration foncière plus ou moins noire, à revêtement très tranché sur le fond ; antennes ordinairement unicolors, noir de poix. Long. 26-37 m. (1) Syrie : M[ts] Aghir Dagh et Zeitun

(1) Les mesures sont prises de la tête à l'extrémité des élytres, je laisse de côté le pygidium trop variablement prohéminent ; en mesurant le pygidium la taille peut atteindre 40 m. longueur attribuée au *type* de *robusta* Pic.

(Escalera et chasseurs indigènes).

(*tauricola* K. Dan.) *imperatrix robusta* Pic (1).

14 Revêtement des bandes et macules à coloration ocracée pâle ; tibias médians et postérieurs simplement pubescents. Long. 32 m. mont Antiliban. *imperatrix imperatrix* Ab.

— Revêtement des bandes et macules à coloration d'un blanc bleuté ; tibias médians et postérieurs à pubescence dense diposée en brosse sur le côté interne ; antennes en partie rougeâtres (ex Daniel) L. ? Transcaucasie *imperatrix cribrato-fasciata* K. Dan.

Nota.— D'après son signalement je serais assez tenté de considérer *cribato-fasciata* comme pouvant se rapporter à *brevipes* Pic (qui possède également une bordure suturale blanche), cependant la coloration des antennes semblerait différente. Il faudrait que les *types* soient comparés pour trancher la question de ce rapprochement fort probable.

15 Elytres dépourvues de côtes ; pubescence élytrale claire disposée en mouchetures variables. 16.

— Elytres ornés de côtes très distinctes et offrant entre ces côtes des rangées de pubescence presque continues, celles-ci un peu jaunâtres. Long. 34 m. Kurdistan. *costata* Pic.

16 Mouchetures pubescentes des élytres grises ou d'un blanc jaunâtre, parfois un peu brunâtres, plus ou moins distinctes sur le fond des élytres.

— Mouchetures pubescentes des élytres brunes, d'un brun fauve ou noirâtres, peu marquées sur le fond des élytres. Long. 20-26 m. Caucase, Kurdistan (*types* in coll. Reitter). *tristis* Reitt.

17 Partie externe infléchie des élytres ornée de mouchetures grises, ou blanchâtres, très apparentes. 19.

— Partie externe infléchie des élytres n'ayant pas de mouchetures grises, ou blanchâtres, apparentes mais plus ou moins maculée ou garnie de poils d'un fauve obscur, parfois de quelques petites mouchetures fauves.

18 Epaules un peu avancées en avant, ce qui fait paraître la base distincte-

(1) A pour synonyme certain, bien que je n'ai pas vu les *types* de Daniel, *tauricola* K. Dan. *M. robusta* est décrit sur un ex. ♀ absolument semblable à diverses ♀ recueillies au Taurus et qui se rapportent certainement à des ♂ capturés en même temps et correspondant aux *tauricola* ♂ de Daniel ; d'après cela *tauricola* K. Dan. (1904) = *robusta* Pic (1901). Consulter cette synonymie in *Bul. Fr.* 1905, séance du Congrès.

ment sinuée ; très brillant sur les élytres. Long. 32 m. Syrie, Monts Amanus. *Delagrangei* Pic.

— Epaules non avancées, ce qui fait paraître la base presque droite ; peu brillant sur les élytres. Long. 23 m. Arménie : Bitlis. *bitlisiensis* Pic (1).

19 Ponctuation plus ou moins irrégulière, ou rapprochée, sur le disque près de la suture, surtout chez ♂ ; bord sutural foncé. Long. 30-36 m. et jusqu'à 41. Perse. (*Kotschyi* Hampe) *mirabilis* Fald. (2).

— Ponctuation irrégulière, ou plus ou moins rapprochée, souvent en partie confluente ; bord sutural pubescent de gris, au moins chez les exemplaires frais. Long. 20-36 m. Syrie, Kurdistan. s. esp. *Ganglbaueri* Kr.

La variété *multimaculata* Pic se distingue par les élytres ornés de macules plus nombreuses, la var. nouvelle *semirubra*, propre aux deux sexes, est caractérisée par les élytres largement roussâtres, au moins au sommet, les macules ou mouchetures nombreuses et petites.

Je dois faire observer que le nom de *cribratofasciata* est imprimé de deux façons différentes (afin d'accorder satisfaction à tous les systèmes), tantôt en un seul mot, tantôt en deux séparés par un trait d'union; cette dernière annotation est celle adoptée par K. Daniel.

Le précédent tableau étant plutôt propre aux ♂ du s. genre *Semnosia*, voici comment se distingueront séparément les ♀ que j'ai actuellement sous les yeux et appartenant au sous-genre de Daniel.

(1) Faute de matériaux d'étude suffisants les données sur ces insectes sont propres aux ♂ seulement. Il ne me paraît pas impossible que *bitlisiensis* puisse être admis ultérieurement comme une simple variété de *mirabilis* Fald., tandis que *Delagrangei* pourrait bien être maintenu comme espèce.

(2) D'après deux ♂ et une ♀ de ma collection venant de Perse et qui correspondent bien à la description de Faldermann. Je ne saurais me prononcer catégoriquement sur la valeur des différences signalées ici ; sont-elles accidentelles ou constantes ? Dans tous les cas les formes décrites par moi sont actuellement distinctes entre elles et différentes aussi de *Ganglbaueri* Kr. dont j'ai vu un exemplaire *typique*. Il pourrait se faire aussi que les exemplaires persans se distinguassent par une carène médiane lisse plus ou moins nette. Deux exemplaires ♀ très frais recueillis par M. de Morgan (coll. Muséum de Paris) à plus de 1.500 m., sur le plateau persan occidental, sont robustes et ornés de nombreuses mouchetures irrégulières flavescentes.

ESPÈCES A PUBESCENCE CLAIRE

1 Des traces de côtes sur les élytres, ces organes ornés de bandes pubescentes continues, ou en partie interrompues. 2

1′ Pas de côtes sur les élytres, ces organes ornés de mouchetures variables, parfois en partie confluentes. Long. 20-25 m. *Angelicæ* Reitt.

2 Bandes élytrales présentant de petits points dénudés nombreux ; 3e article des antennes épais. Long. 30-32 m. *Herminæ* Reitt.

2′ Bandes élytrales présentant des points dénudés plus grands, moins nombreux et plus irréguliers ; 3e art. des antennes moins épais, ou plus long. Long. 30-37 m. *imperatrix* (*tauricola*) *robusta* Pic.

ESPÈCES A PUBESCENCE BRUNE OU FONCÉE

3 Elytres dépourvus de côtes. 4

3′ Elytres ayant des côtes très marquées. Long. 34 m. *costata* Pic.

4 Mouchetures des élytres plus claires et plus ou moins distinctes. 5

4′ Mouchetures des élytres foncées, non tranchées sur la coloration foncière. Long. 22 m. *tristis* Reitt.(1)

5 Une carène prothoracique plus ou moins nette ; un peu déprimé vers la suture ; élytres très longs. Long. 33-35 m. *mirabilis* Fald.

5′ Pas de carène prothoracique nette ; plus ou moins convexes ; élytres plus ou moins longs, ces organes soit étroits, soit relativement larges. Long. 21–36 m. *Ganglbaueri* Kr. et var.

J'ai étudié un certain nombre de ♀ pouvant se rapporter à *Ganglbaueri* Kr. et qui proviennent pour la plupart du Taurus, celles-ci varient beaucoup de taille et de forme étant, tantôt étroites ou subcylindriques, tantôt relativement larges, le pourtour de l'écusson est parfois teinté de roussâtre et les mouchetures sont plus ou moins grosses et nombreuses (chez la v. *multimaculata* Pic les mouchetures sont petites et très nombreuses, tandis que les élytres sont largement roussâtres). Le plus petit exemplaire

(1) J'ai examiné une paire de cette intéressante espèce obligeamment communiquée par M. Reitter.

que j'ai vu a 21 m., le plus grand atteint 36 m. Les ♀ de la race *robusta* Pic paraissent moins variables, ils sont toujours grands, parfois seulement relativement allongés, souvent robustes, convexes ou subconvexes, la coloration des antennes, qui paraît constamment foncée chez la précédente, passe chez celle-ci quelquefois au roussâtre (sur quelques articles du milieu et surtout chez ♂). J'ai pu étudier une vingtaine de ♀ pouvant se rapporter à *imperatrix* Ab. ou à ses races, la plupart venant du Taurus, un ex. de Syrie sans indication précise de localité, un d'Arménie (localité non certaine) et un de Sivas très défloré.

Comme moyen de contrôle, en cas d'hésitation, on peut encore se servir des caractères suivants (groupe à pubescence claire).

1° Disposition et densité de la pubescence sur le repli basal antérieur.

Au moins quand il s'agit d'exemplaires frais, d'ordinaire le repli huméral est plus ou moins densément, ou longuement, revêtu de pubescence chez les *Scowitzi* Fald. et *Angelicæ* Reitt., tandis que ce repli est glabre et n'a que peu de pubescence chez *Herminæ* Reitt., *imperatrix* Ab., *armeniaca*, *brevipes* et *caucasica* Pic.

2° Petits tubercules lisses distincts, ou non, sur la base du prothorax.

J'ai constaté chez tous les exemplaires de *Angelicæ* Reitt. que j'ai vus la présence de nombreux et très distincts petits tubercules lisses sur la base du prothorax, tandis que chez *Scowitzi* Fald. ceux-ci ne sont pas distincts, ou sont peu marqués ; *Herminæ* Reitt. offre aussi des tubercules distincts, tandis que *imperatrix robusta* n'en a pas, ou en possède qui sont moins nets; mes *brevipes* et *caucasica* ont également des petits tubercules lisses distincts, *imperatrix* Ab. ♂ (d'après un *type*) n'en a pas de visibles.

Maintenant le caractère des côtes élytrales doit-il avoir une valeur spécifique ? Je l'admets, au moins pour le moment, et c'est pourquoi j'ai porté *armeniaca* Pic comme sous-espèce de *Herminæ* Reitt. (au lieu de continuer à la rapporter à *Angelicæ* Reitt., comme je l'ai fait d'abord) autrement on pourrait considérer ce même *armeniaca* comme une race de la petite espèce de Reitter.

Je compléterai la présente étude en donnant un second synopsis comprenant toutes les formes ♂ du s g. *Semnosia* que j'ai décrites avec quelques unes des espèces anciennement publiées et représentées dans ma collection par des *types* ou *co-types*. Ne figurent pas dans ce dernier tableau les espèces ou sous-espèces suivantes :

M. costata Pic, décrite sur une ♀. Cette espèce est très distincte, comme je l'ai dit plus haut, par ses côtes élytrales saillantes et la disposition de la

pubescence flave sur les intervalles, cette pubescence presque continue est parsemée seulement de petites macules dénudées.

M. tristis Reitt. Très distincte par ses mouchetures, plus foncées que chez les autres espèces, peu distinctes sur le disque des élytres.

M. mirabilis Fald. Laissée de côté parce que je n'en connais pas au juste la valeur réelle.

M. Jakovlevi Sem. Espèce très distincte par la disposition des bandes élytrales, celles-ci plus nombreuses que chez les autres espèces du groupe à pubescence claire.

M. Scowitzi Fald. et *imperatrix* Ab. (1) (voir pour reconnaître ces formes le précédent synopsis) qui méritent d'être étudiés conjointement et sur les *types*.

M. imperatrix cribratofasciata K. Dan. Forme litigieuse d'après la description.

ESPÈCES A PUBESCENCE CLAIRE (2)

1 Elytres relativement longs, distinctement et progressivement atténués en arrière ; insectes de moyenne ou grande taille, rarement au-dessous de 23 m. 3

1′ Elytres relativement courts, peu et non progressivement atténués en arrière ; insectes de taille ordinairement moindre, rarement au-dessus de 23 m. 2

2 Elytres sans traces de côtes, ornés seulement de mouchetures claires ; plus atténué postérieurement. *Angelicæ* Reitt.

2′ Elytres ornés de côtes faibles, présentant dans les intervalles des rayures pubescentes parsemées de quelques points et effacées en avant ; à peine atténué postérieurement. *Herminæ s. esp. armeniaca* Pic.

3 Tibias postérieurs relativement longs, ou moins pubescents ; premier article des antennes foncé, quelquefois vaguement rembruni, jamais complètement roux. 4

(1) J'ai bien étudié un *imperatrix* Ab. *type*, celui-ci se rapproche beaucoup de *caucasica* Pic et paraît plus éloigné de *Scowitzi* Fald. (ex. non typiques).

(2) J'entends, comme pour les ♀ précédemment étudiées, par pubescence claire le groupe des espèces de *Semnosia* ayant une telle pubescence sur l'avant-corps, l'écusson et le dessous, en opposition au groupe à pubescence foncée, c'est-à-dire ayant ces organes revêtus d'une pubescence plus foncée, brune ou parfois roussâtre.

3′ Tibias postérieurs (les autres également courts et très poilus) courts, hérissés de poils clairs nombreux formant une sorte de brosse ; premier article des antennes franchement et complètement roux. *brevipes* Pic.

4 Rayures pubescentes des élytres sans points dénudés, ou présentant seulement quelques points dénudés irréguliers (1). 6

4′ Rayures pubescentes des élytres parsemées de points dénudés petits et nombreux qui parfois les interrompent en partie (2). 5

5 Très allongé avec les élytres distinctement élargis vers les épaules ; bord infléchi des élytres noir ou obscurci. *Herminæ* Reitt.

5′ Assez allongé avec les élytres peu élargis vers les épaules ; bord infléchi des élytres roux. *caucasica* Pic (3).

6 Elytres offrant des côtes distinctes, ces organes foncés. *imperatrix robusta* Pic.

6′ Elytres dépourvus de côtes, ces organes assez largement marqués de roux à l'extrémité. *Scowitzi v. semilimbata* Pic.

ESPÈCES A PUBESCENCE FONCÉE

7 Elytres ayant seulement des macules, ou mouchetures, grises ou blanches en dessus, et non sur leur rebord externe, ce rebord présentant parfois des mouchetures foncées. 9

7′ Elytres offrant des macules, ou mouchetures, grises ou blanches distinctes jusque sur le rebord externe [*Ganglbaueri* Kr. et var.] 8

8 Elytres entièrement foncés, ou seulement brièvement roussâtres sur leur pourtour ou vers la base, à mouchetures moins nombreuses ou plus régulières. *Ganglbaueri* Kr.

8′ Elytres à coloration foncière rousse plus ou moins étendue et en même temps ornés de nombreuses et petites mouchetures. *v. multimaculata* Pic.

9 Base des élytres presque droite, ces organes étant peu brillants. *bitlisiensis* Pic.

9′ Base des élytres distinctement sinuée, ces organes étant très brillants. *Delagrangei* Pic.

(1) Chez ♀ les rayures sont interrompues parfois par des traits plus ou moins longs.

(2) Rayures à peu près semblablement interrompues chez ♀ et chez ♂.

(3) Comparé à *imperatrix* Ab. *type* cette espèce en diffère par la forme plus étroite et la coloration foncière plus rousse, en outre des caractères précédemment donnés dans le synopsis général.

CATALOGUE DU GENRE MALLOSIA MULS.

MALLOSIA *Muls.*, *Long. II*, 1863, p. 399

S. g. Semnosia K. Dan., *Munch. Kol. Zeit. II*, 1904, p. 302

COSTATA Pic. *Bul. Soc. Hist. Nat.* Autun 1898, 124 ; *Misc. Ent.* VI, 74. Kurdistan.

TRISTIS Reitt. *Wien. Ent. Zeit.* VII, 1888, 134 ; *l. c.* 1890, 343. Leukoran.

DELAGRANGEI Pic. L'*Echange* n° 211, 1902, 42 ; *Mat. Long.* IV, 1, 1902. 36. Syrie.

MIRABILIS Fald.

Mirabilis Fald. *Faun. Transc.* II, 1837, 283, tab. 9, *fig.* 4. Perse, Transcauc.

Kotschyi Hampe Wagner Reise, 314.

Ganglbaueri Kr. *Dts. Ent. Zeit*, 1887, 233. Turquie d'Asie.

V. multimaculata Pic. L'*Echange* n° 211, 1902, 42. Taurus, Mésopotamie.

Bitlisiensis Pic. L'*Echange* n° 211, 1902, 42 ; *Mat. Long.* IV, 1, 1902, 36. Bitlis.

SCOWITZI Fald. *Faun. Transc.* II, 1837, 284, tab. 9, *fig.* 5. Perse, Caucase, etc.

V. semilimbata Pic. *Mat. Long.* III, 1, 1900, 14. Arménie.

V. interrupta Pic. *Mat. Long.* V, 2, 28. Kurdistan.

ANGELICÆ Reitt. *Wien. Ent. Zeit.*, 1890, 242. Caucase.

BREVIPES Pic. *Bul. Soc. Zool. Fr.*, 1897, 188. Perse.

HERMINÆ Reitt.

Herminæ Reitt. *Wien. Ent. Zeit.*, 1890, 241. Caucase.

Armeniaca Pic. *Bul. Soc. Zool. Fr.*, 1897, 188. Arménie.

CAUCASICA Pic. *Bul. Soc. Zool. Fr.*, 1898, 168. ? Caucase.

IMPERATRIX Ab.

Imperatrix Ab. *Bul. Soc. Ent. Fr.*, 1885, CXL ; Daniel 308. Syrie.

Robusta Pic. *Mat. Long.* III, 3, 1900, 19. Taurus, etc.

tauricola K. Dan. *M. Kol. Zeit.* II, 1904, 308.

Cribratofasciata K. Dan. *l. c.* 309. Transcaucasie.

Jakovlevi Sem. *Hor. Ross.* XXIX, 1895, 204; *Rev. Russe Ent.* 1903, 100. Perse.

iranica Dan. *Col. Stud.* II, 1898, 79.

S. g. Micromallosia Pic, *Mat. Long.* III, 1, p. 15

Theresæ Pic. *Mat. Long.* III, 1, 1900, p. 15. Kurdistan.

Heydeni Ganglb. *Dts. Ent. Zeit.*, 1888, p. 76. Kurdistan.

Mallosia Muls., s. str.

Græca Sturm. ♂ Cat. 1843, p. 356, tab. 6, *fig.* 6. Grèce.

tomentosa Sturm. ♀ Cat., *l. c.*, p. 335, tab. 6, *fig.* 3.

V. Cardoriensis Pic. *Bul. Soc. Ent. Fr.* 1900, p. 209.

SUR PHYTÆCIA (MUSARIA) BALCANICA FRIV. ET FORMES VOISINES

Dans la 2e partie du 4e cahier (p. 17) du présent ouvrage j'ai donné un tableau restreint destiné à séparer quelques espèces de *Musaria* formant un petit groupe à part caractérisé ainsi : prothorax orné d'une petite callosité brillante de chaque côté du disque et présentant en même temps sur le milieu une bande pubescente et continue (parfois presque étendue sur tout le disque) flave orangée ou ocracée avec le vertex orné de deux courtes bandes juxtaposées de même pubescence. Par suite de nouveaux matériaux d'étude, ce synopsis doit être repris et augmenté. Les espèces étudiées ici ont une forme moins robuste que les *Musaria affinis* Har. et voisins et ressemblent davantage par leur aspect aux *Phytæcia* proprement dits, on les distinguera, à première vue, par les courtes bandes du vertex existant conjointement avec les callosités brillantes du prothorax. Il existe aussi dans le s. g. *Obereina* Gglb. des espèces asiatiques ayant des callosités au prothorax et des bandes de pubescence sur l'avant-corps mais ces dernières, surtout celles du vertex, sont moins marquées et plus fugaces et les callosités sont d'ordinaire allongées.

1 Pubescence élytrale plus ou moins jaunâtre, subocracée ou orangée, rarement d'un gris flave, ordinairement élytres plus foncés à l'extrémité; callosités prothoraciques d'ordinaire assez grosses.

— Pubescence élytrale grise, parfois peu tranchée sur la coloration foncière, élytres jamais plus foncés à l'extrémité ; callosités prothoraciques petites. 2

2 Aspect foncier des élytres moins foncé, par suite de la pubescence plus ou moins grisâtre. Long. 12-13 m. Turquie, Syrie : Mont Taurus, Akbès, Mardin. *Merkli* Ganglb.

— Aspect foncier des élytres plus foncé, par suite de la pubescence qui est obscure. Long. 11-14 m. Turquie, Asie Mineure, Syrie. Je l'ai capturé près de Beyrouth, sur une grande espèce d'Euphorbe. (*egregia* Friv.) *modesta* Waltl.

3 Une macule apicale foncée sur les élytres. 5

— Pas de macule apicale foncée sur les élytres. 4

4 Elytres relativement courts ; 4 tibias postérieurs seulement annelés de testacé près de la base. Long. 10 m. Syrie : Adana. *modesta s. esp., impicalis* Pic.

— Elytres relativement longs ; tous les tibias testacés. Long. 11-12 m. Caucase. *Suvorowi* Kœnig.

5 Prothorax orné d'une bande pubescente orangée médiane plus ou moins marquée ; pattes à coloration claire plus ou moins étendue. Long. 11-13 m. Turquie, Tokat, Caucase (ex coll. Tournier). *balcanica* Kust.

— Prothorax ayant une pubescence flavescente presque continue ; pattes foncées. Long. 14 m. Arménie. *adusta* Reitt.

Je ne puis, sans la consultation des types, affirmer que *Ph. Merkli* Gglb. puisse se distinguer de *annulipes* Muls., peut-être cependant *annulipes* différerait de *Merkli* par l'absence de callosités sur le prothorax ; deux exemplaires d'Akbès figurant dans ma collection n'ont pas de trace de callosités et se rapportent tout à fait à la description de Mulsant, par contre, je possède un exemplaire de *Merkli* (que je crois comparé au *type*, qui a des callosités petites (1) mais distinctes).

Plus tard, après examen de matériaux plus complets d'étude, il y aura peut-être lieu d'apporter quelques modifications au présent synopsis.

(1) Les callosités prothoraciques sont exceptionnellement peu nettes dans le groupe.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie BUSSIÈRE

TABLE DES MATIÈRES

(contenues dans la 2me partie du 5e cahier)

	Pages
AVANT-PROPOS	1
DESCRIPTIONS ET NOTES DIVERSES.	5
RÉFLEXIONS INSPIRÉES PAR L'EXAMEN CRITIQUE D'UNE RÉCENTE ÉTUDE PUBLIÉE SUR LE GENRE MALLOSIA MULS.	15
CONTRIBUTION A L'ÈTUDE DU GENRE MALLOSIA MULS .	24
CATALOGUE DU GENRE MALLOSIA MULS	36
SUR PHYTŒCIA (MUSARIA) BALCANICA FRIV. ET FORMES AFFINES.	37